



La Compagnie Auguste-Bienvenue présente ce soir au théâtre du Colisée *Monsieur/vs/ou +/- Madame*  
© Olivier Houeix

## FAIRE GENRE

Une femme qui raconte, invective, chante, se moque, joue de la basse. Un slameur qui plante la parole poétique. Des danseurs qui font genre. La scène est savonneuse mais la Compagnie Auguste-Bienvenue s'en tire sans une glissade. Car attaquer la question du genre sur un plateau de danse, c'est prendre le risque indéniable de faire bailler le public ou de brandir les oripeaux de l'arrière-garde, surtout, d'ailleurs, si l'on s'en tient aux deux seules identités sexuelles de l'homme et de la femme. Un propos binaire qui ramène bien plus loin que la danse contemporaine à papa, ou que l'androgynie des années 80, et l'on se moque bien, en 2022, que le rôle phare du *Boléro* de Béjart soit interprété par un homme, une femme ou n'importe quelle autre identité, sexuée ou non. La danse n'a plus d'autres représentations à fournir et aucune production ne pointe pour annoncer de nouvelles constructions de genre. La question des rapports sociaux de sexe reste en revanche une question sociale et, sur les plateaux comme dans la société, on se questionne par exemple sur la représentativité des femmes chorégraphes. Dans les débats qui animent en ce moment le Temps d'Aimer, au sein du Focus Caraïbe, on regrette aussi le manque d'hommes dans la pratique du quadrille guadeloupéen. Ou au

Burkina Faso, le manque de femmes dans le monde de la danse professionnelle. C'est ce dernier thème qui a emporté la Compagnie Auguste-Bienvenue pour entamer une résidence de création à Biarritz, en avril dernier, afin de présenter, ce soir, la pièce *Monsieur vs/ou +/- madame*. Une création, donc, qui annonce bien le frottement homme/femme sur scène mais qui en évite les écueils tant sur la forme que sur le fond. Les tableaux, dont les lumières ont été travaillées au théâtre l'Olympia d'Arcachon, adoucissent un propos qui cherche la complémentarité entre l'homme et la femme, par bonheur à parité sur le plateau. Des points de vue qui plantent des êtres contraints, ou pour le dire comme aujourd'hui, les hommes souffrent aussi de la société patriarcale et les femmes peuvent aussi triompher. Mais la danse réunit bien des divergents, surtout lorsqu'on aborde la Kizomba, genre de tango d'Angola qui a inspiré les chorégraphes ou la Salsa. Pour le reste, le beau mec en tutu est un classique qui a ses aficionados et aficionadas et qu'il faut prendre aujourd'hui, justement comme un genre. La réflexion d'Auguste Ouédraogo et de Bienvenue Bazié, qui composent depuis plus de vingt ans cette compagnie bordelaise, vient de plus loin. Du Burkina Faso donc, et d'un engagement de près de quinze ans pour en-

courager les jeunes danseuses Burkinabè à franchir le pas de la professionnalisation. Et dans ce registre, il y a du travail. Les deux danseurs et chorégraphes se sont connus à Ouagadougou, au sein de la Troupe polyvalente les bourgeons du Burkina qui dispense l'apprentissage de la danse, du chant, du théâtre, des arts plastiques. Ils ont créé leur compagnie dans la capitale du Burkina Faso, avant de prendre le large pour l'Europe, un peu par hasard et à force de contacts en France. Reste que *"on a dû batailler pour faire de la danse notre métier"* raconte Auguste. Le regard de la société, l'inquiétude des parents, *"et pour les filles c'est doublement compliqué"* ajoute Bienvenue qui décrit les préjugés des *"femmes de mauvaise vie"* qu'on a bien connus sous notre longitude. Tout cela contribue à éloigner les femmes des métiers de la danse, avec, il est vrai, des variations en danse classique, contemporaine, ou traditionnelle. Et une évolution tout de même, depuis ces dernières années, avec un engagement notable d'une jeune génération de femmes. Après avoir écrit des pièces pour les femmes, jeté des ponts entre la France et le Burkina pour créer les conditions d'un travail professionnel, les deux danseurs et chorégraphes abordent pour la première fois dans une pièce leur réflexion de fond. Et enfilent le tutu.

### Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

#### Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99  
Gare du Midi : tous les jours 12h>19h  
jusqu'à 21h les soirs de représentation  
au théâtre de la Gare du Midi.  
Possibilité de paiement en eusko

#### Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%  
de réduction sur chaque spectacle.  
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à l'ONG  
environnementale : Les Jardins pédagogiques.

#### letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo  
à retrouver tous les jours sur Facebook.

@letempsdaimerladanse @letempsdaimerladanse



### Collection limitée

La peintre Laurence de Vellou a imaginé, à partir de ses croquis des danseurs du Malandain Ballet Biarritz, des foulards en soie. Une édition unique à retrouver au guichet du festival, au Théâtre de la Gare du Midi. Et à porter autour du cou pour s'entourer d'un peu de la beauté de la danse.



### Les spectacles autrement

Tous les jours au jardin public, les compagnies se produisant le soir dans les théâtres, vont à la rencontre des festivaliers. Une autre manière de lever un bout du rideau, de voir les chorégraphes travailler avec leurs danseurs et d'approcher, au plus près, le spectacle du soir. Ce peut-être renversant.

# REJOINDRE LE CERCLE

## Rencontre

KATTALIN DALAT

“Lorsqu'on verse du sable de sorte à former un tas, une pente s'élève puis à un moment donné, c'est l'avalanche”. Le danseur et chorégraphe contemporain Léo Lérus aime cette image proposée par le scientifique François Roddier pour illustrer l'entropie. La métaphore lui rappelle le désordre malicieusement induit dans le Léwòz, une danse traditionnelle de Guadeloupe logée au cœur de son travail chorégraphique. “J'ai étudié au Conservatoire National Supérieur de Paris puis je suis parti danser en Israël. Là-bas, on m'a beaucoup interrogé sur ma culture antillaise que j'ai décidé d'explorer davantage à mon tour”. Pour Léo Lérus, celle-ci est une sève, pas un but, qu'il s'applique à laisser circuler de toute son ardeur en lui apposant une identité contemporaine. “J'avance avec elle”. Traditionnellement, les célébrations Léwòz durent jusqu'au petit matin sur les rythmes du GwoKa, une musique née dans les anciennes plantations antillaises, classée depuis 2014 au patrimoine immatériel de l'Unesco. La foule forme un cercle et des danseurs s'en extraient tour à tour pour défier le makè (percussionniste soliste). Les participants sont dans une relation d'échanges en permanence. “C'est bienveillant et malicieux, mais il y a l'idée de prendre un risque, de mettre l'autre en danger. Le Léwòz invite au déséquilibre. C'est ce que je trouve fascinant dans cette danse”. Le phénomène d'une nature qui implose



La compagnie Zimarel-Léo Lérus présente *Entropie* ce soir au théâtre Michel Portal de Bayonne.

© Laurent Philippe

lorsqu'elle est poussée dans ses limites et celle d'un chaos pouvant générer “autre chose” inspire le créateur. “L'entropie se produit au sein d'un même organisme. Le quatuor de danseurs forme donc ici une entité. Sur le plateau, nous serons toujours ensemble. Pas d'entrée ni de sortie. Nous allons ainsi augmenter les informations chorégraphiques, les intentions et l'intensité émotionnelle entre nous comme avec le public”. Une interactivité augmentée elle aussi par une expérience thermodynamique menée en live, en

collaboration avec le designer sonore Gibert Nouno. “Je voulais que la danse ait un impact direct sur son environnement, démontrer visuellement les répercussions que nos choix de silence, d'intensité ont sur l'autre, sur la musique, la lumière, le public”. Les mouvements des danseurs seront reliés à des capteurs et influenceront directement sur la création sonore mais aussi sur les lumières réalisées par Chloé Bouju. S'il y a un concept, le Léwòz ne peut se vivre sans sa dimension d'improvisation, renouvelant le ballet à chaque re-

présentation. La virtuosité affolante des interprètes de la compagnie Zimarel, Ndoho Ange, Maëva Berthelot et Shamell Pitts participent pleinement à son écriture. “J'avoue avoir choisi de vivre ce ballet avec des copains ce qui augmentera aussi les émotions entre nous”. *Entropie* est une promesse de transe, de ferveur guerrière et sensuelle poussée jusqu'à la chute, celle dont on se relève, changé et plus fort. Ne manquez pas de vous joindre au cercle, ce soir au Théâtre Michel Portal à Bayonne.

### Aujourd'hui Gaur

MARDI 13 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public · Répétition publique

Samir Calixto

16h • Médiathèque Documentaire

Asou chimen DKB

17h30 • Jardins de la Médiathèque

Maritzuli Konpainia

quadrilles

19h et 21h • Théâtre du Colisée

Compagnie Auguste

Bienvenue : Monsieur/vs/ou +/- Madame

21h • Théâtre Michel Portal Bayonne

Zimarel-Léo Lérus

*Entropie*

### Demain Bihar

MERCREDI 14 SEPTEMBRE

11h • Plaza Berri

Difé Kako

Joséphine2b

12h30 • Jardin Public

Répétition publique

Ballett X Schwerin

15h • Médiathèque

Documentaire

Du carré au cercle,

figures d'une itinérance de création

19h • Théâtre du Casino municipal

Samir Calixto

Dido Aeneas Us & All

21h • Théâtre de la Gare du Midi

Ballett X Schwerin

Nacht ohne Morgen

# EUSKARIBEAK

## Kronika

PEIO HEGUY

Karibeen eta Euskal Herriaren arteko kultur harremanak hain argiak ez badira ere, segur baldin bagara ere gure arbaso batzuk handik ibiliak izan direla arrunt beste asmo batzuek animaturik XV. mendetik landa, Festival honetan dantza arlokoak dira aztertuak eta eztabaidatuak izanen. Alabaina, lehen aldiko antolatua da Karibeak/Euskal Herria Fokusa, hitzordu berri gisa, bi lurralde hauek artistak eta beste ikerlari bilduz euskal eta kreole kadrilen inguruan ikerketa eta azterketa jardunaldiak burutzeko. Hainbat arlo eztabaidatuko dituzte bertaratu profesional eta ikerlariek, tradizioa

eta modernitatea, sorkuntza, transmisioa elkarren arteko zubien eraikitzea hain zuzen ere. Baina ez dira bakarrik hitzaldiak emanak izanen, zenbait sorkuntza edota koreografoen obra erakusgai izanen dira kari horretara, hala nola Difé Kako Guadalupear artistarena, asteazkenean eskainia izanen dena Plaza Berrin. Berak kadrillak berpiztearen hautua egina baldin badu ere, ez da itsasoaren harandiko uharte haiek tradizioaren sustatzaile guzietan egin dutena. Izan ere, Difé bezalakoek kadrilla kreole nortasunaren zati bat dela pentsatzen badute ere, beste batzuek alderantziz, europar kolonoen tradizioetat hartzen dute eta haiek Gwoka edo Bélé afrikar jatorrikoak nahiago dituzte argira

ekarri. Baina hala ere, haien nortasuna jatorri desberdinez osatua dela kontutan harturik, hemengo janzien antza dute kadrilla manatuak eta ez manatuak garatuz, lan berri bat burutzen hasi dira Guadalupe eta ondoko uharteetako koreografo berriak, ahozko transmisioaren bidez baitira begiratuak izan gaur egun arte dantza hauek. Haez birjabetzeko musika irakurtzen eta idazten hasi dira azken urte hauetan. Gainera, birjabetze eta mestizatze edo, Édourad Glissanti hain garrantzitsua zitzaion kreolizazio fase berri honetan, hip hoparen gisako dantza urbano modernoak ere erabiltzen dituzte koreografo hauek. Euskal adarrari dagokionez, aipamen berezi bat egin behar harko genioke laster.



Marie-Claude Pietragalla hier soir au théâtre de la Gare du Midi.

© Olivier Houeix

# SA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR

Hier soir l'émouvante Marie-Claude Pietragalla a suscité l'ovation du public dans son ode à la danse. Elle a donné un cours magistral et sensible sur la danse qui l'anime et remercié son public en reprenant le célèbre refrain de Barbara *Ma plus belle histoire c'est vous*. Le public était aux anges.

LE TEMPS  
D'AIMER  
LA DANSE

### Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence  
L-R-21-009535  
L-R-21-009537  
Imprimeur  
Bixoko  
Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par

